

Surréalisme, une fois

Il était temps que la France découvre Paul Nougé. Le poète bruxellois, figure capitale du surréalisme au pays de Magritte, n'y était connu que des amateurs de notes de bas de page. Pourtant, de 1924, date de la création de la revue *Correspondance*, à 1967, année de sa mort, Nougé n'a pas arrêté de nourrir une branche alternative belge de l'histoire du surréalisme, loin des oukases d'André Breton, et qui se voulait plus douce, plus ironique que la parisienne. Dans le fort volume des écrits de Nougé, que les éditions Allia publient sous le titre *Au palais des images, les spectres sont rois*, cette ironie et cette douceur imprègnent les poèmes comme les

visions, les aphorismes comme les critiques. « *Je pense à toi, dernier rempart de la bourgeoisie* », lance Nougé, comme si cette simple pensée disait déjà un monde où la classe honnie n'existerait plus. Petit-bourgeois lui-même (Nougé était biochimiste dans un laboratoire d'analyse), il savait

combien la tentation de la satisfaction hantait le mouvement surréaliste, malgré les déclarations théâtrales de ses leaders. De cette tentation, il s'était prémuni en refusant de quitter sa province et en acceptant une vie minuscule, que seule la poésie pourrait transfigurer. ■ LAURENT DE SUTTER



AUTO PORTRAIT
de Paul Nougé

Au palais des images, les spectres sont rois, de Paul Nougé, Allia, 800 p., 35 €.